

Il y a dans cette paroisse dix ou douze de ces filles, et je sais que toutes sont bien traitées, bien entretenues, et reçoivent en général une éducation morale et religieuse. Je pourrais rendre le même témoignage concernant plusieurs autres dans le district de Niagara.

Naturellement elle ne seront pas toutes également heureuses, pas plus qu'elles ne méritent également de l'être. Aucunes ne sont des anges; toutes ont des défauts ou des passions à corriger, et donnent souvent beaucoup de troubles à ceux qui entreprennent de les réformer; cependant il faut dire, si je dois m'arrêter à ce que je connais et à ce qu'en rapportent plusieurs personnes à portée d'en juger, la tâche est, somme toute, accomplie avec beaucoup de dévouement et de patience. Le fait est que c'est dans le grand changement, dans la grande amélioration qui s'est faite dans la condition des enfants, que l'on doit trouver l'origine d'une bonne partie des troubles de ceux qui s'en chargent. Car, la nature humaine, est ainsi faite, si l'on reçoit beaucoup, on est trop apte à en attribuer la cause à un mérite personnel, sans ressentir la gratitude et la reconnaissance que l'on en doit à une Providence pleine de bontés, ou à des amis généreux. Il peut y avoir quelques cas où de meilleurs traitements eussent pu être désirés, quoique je n'en connaisse aucun; je crois véritablement qu'ils sont rares. Quand ces cas se présentent ils sont inévitablement connus du public. Une investigation prouverait qu'au lieu de fermer les yeux sur les souffrances des enfants on les exagère ordinairement.

Pour ce qui est de la fille que j'ai prise chez moi, je dirai seulement que son temps a expiré le jour de Noël dernier. Souvent l'oiseau encagé qui a soupiré après la liberté retourne de lui-même à sa cage. Cette fille est encore avec nous, de son propre consentement. Quand elle nous quittera nous verrons à ce qu'elle ait une place convenable. Je crois que ces défauts ont été bien corrigés, ses principes rendus meilleurs et elle donne autant d'espoir de mener une vie vertueuse que la plupart des filles de sa condition.

En vous souhaitant succès dans votre grande œuvre de charité, et patience dans les tribulations.

Je demeure, etc.,

Bien sincèrement à vous,

F. BOLTON READ,

Recteur et doyen rural.

Si le gouvernement nommait un inspecteur chargé de visiter vos protégées, il serait bientôt satisfait.

(Lettre du Dr. Morton, Bradford, mise de record à la demande de Mlle. Rye.)

BRADFORD, ONT., 31 mars 1875.

CHER MADEMOISELLE RYE,—Je prends tant d'intérêt dans votre bonne œuvre, que je vous écris de nouveau pour vous dire que toutes vos petites filles placées dans notre voisinage, sont très-bien, heureuses et confortables, et qu'elles donnent tout particulièrement satisfaction aux gens; elles sont dans chacun des cas traitées comme des membres de la famille. Aussitôt que vous en aurez d'autres j'espère que vous me le ferez savoir, attendu que je puis avoir de bonnes places pour six ou huit nouvelles petites filles. Vous pouvez être sûre que je ne vous recommanderais personne sur qui je ne pourrais compter comme devant traiter ces enfants avec bonté et affection. Je vous envoie ci-inclus trois photographies de ces enfants que je me trouve à avoir sous la main, et si vous désirez le portrait de quelques autres, je crois que je pourrai vous les procurer. En acceptant mes meilleurs souhaits, veuillez me croire,

Votre très-dévoué,

Geo. D. MORTON, M.D.